



NINA EIRICH ET GILBERT BIETH

UN BINÔME FRANCO-ALLEMAND

Gilbert und Nina sind Zugchefs. Er arbeitet für die SNCF, sie für die Deutsche Bahn. Seit 2010 sind sie ein Team mit einem rasenden, grenzüberschreitenden Arbeitsplatz. Krystelle Jambon hat sie begleitet.

leicht

Le TGV Francfort-Paris vient à peine de refermer ses portes que Gilbert Bieth et Nina Eirich partent en mission «contrôle des billets». Plaisanteries et bons mots ne tardent pas à fuser entre les passagers et les deux contrôleurs. Gilbert est chef de bord. Il travaille depuis 1982 à la SNCF, et depuis 2007 à l'international. Nina exerce aussi ce métier, à la Deutsche Bahn, depuis 2007, et travaille en binôme franco-allemand depuis 2010. Rencontre.

Comment percevez-vous votre statut de chef de bord à l'international ?

Gilbert: Accéder à ce poste constitue le summum d'une carrière de contrôleur. On vit un aboutissement. Difficile de faire mieux actuellement. C'est un réel plaisir de travailler sur cette ligne.

Nina: Sans compter que le salaire à l'international est aussi nettement plus élevé !

Quelles différences culturelles avez-vous remarquées dans la manière d'exercer votre métier ?

Nina: Le contact des chefs de bord français avec les voyageurs me surprend toujours. Ils peuvent plaisanter avec les passagers, faire de

le binôme das Tandem

le bon mot [bɔ̃mɔ] die lustige
Bemerkung

ne pas tarder à fuser nicht auf sich
warten lassen

le chef de bord der Zugchef
[ʃɛfdebɔʁ]

la SNCF [esenseɛf] frz. Eisenbahn-
gesellschaft
(Société nationale des
chemins de fer français)

Comment percevez-vous...

percevoir [pɛʁsevvaʁ] empfinden

le summum [sɔ̃mɔm] der Höhepunkt

vivre un aboutissement am Ziel ange-
[œ̃nabutismɑ̃] kommen sein

nettement [netmɑ̃] deutlich

Quelles différences culturelles...

faire de l'humour (m) Spaß machen

dû, due à	wegen
la casquette	die Schirmmütze
repérable	erkennbar
le trajet	die Strecke
être tenu,e	gehalten sein
l'entretien [lâtretjê] (m)	das Vorstellungsgespräch
d'embauche	gespräch
le port [pɔʀ]	das Tragen
la candidature	die Bewerbung
retenir	berücksichtigen
proposer	anbieten

Est-il déjà arrivé que...

percevoir	hier: annehmen
rassurer	beruhigen
maîtriser	beherrschen
se perdre	verwirrt sein
la tenue [t(ə)ny]	hier: die Uniform
se distinguer	sich unterscheiden

Observez-vous des comportements...

en retard [āretar]	verspätet
mais voyons [mɛvwaʝɔ̃]	also so was
la remarque	die Bemerkung
dédramatiser	hier: beruhigen
être remboursé,e	hier: Geld erstattet bekommen
dédommager	entschädigen
détendre	lockern

Quels sont les avantages...

l'équipe (f)	das Team
être à l'abri de	gefeit sein vor
compter [kɔ̃tɛ] sur	sich verlassen auf

l'humour... Est-ce dû à la langue française? J'ai aussi toujours l'impression qu'en français, on parle beaucoup pour finalement ne donner qu'une petite information (*rires*). Lorsqu'un passager allemand veut un renseignement, il me le demande, je le lui donne, et la conversation se termine là.

Gilbert: En France, les contrôleurs doivent porter une casquette. Elle est obligatoire et permet d'être facilement repérable par la clientèle. En Allemagne, en revanche, ce n'est pas le cas. Mais dans le cadre de notre coopération franco-allemande, il a bien fallu trouver un compromis. Sur les trajets internationaux, les chefs de bord allemands sont donc tenus de porter la casquette.



Un ICE 3 allemand et un TGV français, gare de l'Est, à Paris

Nina: Tout à fait. D'ailleurs, lors de l'entretien d'embauche, on nous pose la question: «Accepteriez-vous le port de la casquette?» Si vous répondez par la négative, votre candidature n'est pas retenue. C'est un critère de sélection. Autre différence: l'équipe de bord d'un train allemand peut faire le service en première classe, comme apporter le café par exemple. En France, c'est un service qui n'est quasiment jamais proposé.

Est-il déjà arrivé que des passagers soient surpris de cette collaboration franco-allemande?

Nina: En général, elle est très bien perçue. Et les passagers sont rassurés d'avoir à leur disposition des contrôleurs qui parlent les deux langues. Par curiosité, on me demande parfois: «Vous êtes allemande ou française?», car on maîtrise tous bien les deux langues. Avant, les chefs de bord français avaient un uniforme très différent du nôtre. Les passagers s'y perdaient donc un peu. Mais depuis janvier 2015, nos tenues se distinguent à peine. C'est plus clair pour tout le monde.

Observez-vous des comportements différents, suivant les nationalités, dans le cas du retard d'un train?

Nina: Un train en retard? Mais voyons, cela n'arrive jamais (*rires*)!

Gilbert: Un passager allemand ne vous fera pas de remarque. Il ne viendra jamais vous voir pour se plaindre. Même si le train a trois heures de retard. Un Français, quel que soit le retard, vient vous voir tout de suite. Pour dédramatiser, et sur le ton de la plaisanterie, je réponds à ceux qui souhaitent être remboursés: «Pour vous dédommager, on vous offrira un autre voyage en train», et souvent, cela suffit à détendre l'atmosphère.

Quels sont les avantages du travail en binôme?

Gilbert: On n'est pas seuls! On contrôle ensemble. Lorsque l'un a fini, il attend l'autre. Nous sommes une vraie équipe.

Nina: La sécurité, avant tout. Car on n'est pas à l'abri d'une réaction agressive d'un passager. En binôme, on sait qu'on peut compter sur l'autre en toutes circonstances.